Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 3 (1908)
Heft: 113

Artikel: Grand-Père : souvenir anecdotique
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-257546

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dimanche, 1er mars 1908 | N° 113 | Troisième année

POUR TOUT AVIS et communications S'adresser à la rédaction du

LE PAYS DU DIMANCHE

Pays du dimanche à Porrentruy — TELEPHONE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

Où s'arrêtera-t-on ?

Nous lisions, il y a quelques jours dans le *Pays* le fait de ce jeune professeur d'Issy, M. Desbau, qui ayant fabriqué un mannequin l'avait étalé dans sa classe, avec l'*Inri*, en regard d'un petit tableau décoré du titre de « *Water closets n° 100.* » Une flèche se dirigeait vers le mannequin, pour exciter les quolibets des élèves.

C'est inouï la rage antireligieuse qui s'empare de certains libres-penseurs qui ont par malheur une école en leur pouvoir. Que n'inventent-ils pas ! Que n'essaient ils pas pour enlever toute croyance à leurs élèves !

La *Petite Gironde*, qui ne passe point pour un journal réactionnaire, et qui a soutenu la politique du ministère Waldeck-Rousseau, proteste avec beaucoup de vigueur contre les mutilations que certains régents font subir, sous prétexte de laïcisation aux œuvres classiques mises entre les mains des écoliers :

Elle cite un ouvrage intitulé : « La Lecture au cours moyens », par MM. Laclef, inspecteur primaire et Bergeron, directeur d'école. Ce livre est composé d'extraits des principaux écrivains français. On vient d'en faire une nouvelle édition dans laquelle l'œuvre même des écrivains cités est expurgée sans façon et sans souci de la plus élémentaire probité littéraire.

On reproduit par exemple un morceau de Gustave Droz : « Le Croup ». On ampute la citation du passage suivant : « C'est un miracle que le bon Dieu ait rendu la vie au pauvre chéri... » Gustave Droz a écrit : « Dieu sait qu'on court après ». On remplace « Dieu sait » par « Vous savez ».

Bernardin de Saint Pierre, dans « Paul et Virginie », a écrit : « Jamais Dieu ne laisse un bien sans récompense » ; on corrige ainsi la phrase : « Jamais le bien ne reste sans récompense ». On supprime le passage où Virginie dit à Paul : « Prions Dieu, mon frère, et il aura pitié de nous » ; on fait disparaître également cette simple constatation : « Leurs mères étant allées à la première messe des Pamplemousses. »

Les textes de Cervantès, de Le Sage, de Daniel de Foë subissent des corrections analogues. La « Bataille de Borny » de MM. Paul et Victor Margueritte, est mutilée de tout le passage suivant : « Du Breuil s'était agenouillé auprès de lui, cherchant des yeux un médecin. Ce fut un prêtre qui vint. Il reconnut le père Desroques à sa pâleur, à ses yeux noirs. — Le malheureux, dit le prêtre, je l'ai administré. Il ajouta : — Il ne vous voit pas, il ne vous entend pas. Dieu l'a reçu en sa miséricorde ! »

Que dire de la naïveté de ceux qui se livrent à une pareille besogne ! Croient-ils donc que les enfants ignorent les grands noms de Wagram, d'Austerlitz etc. parce que leurs maîtres auront pris soin de les leur cacher ? S'imaginent-ils que dans les milieux de la famille et de la société les enfants n'entendront parler ni de Dieu, ni de l'âme, ni de l'immortalité parce que ces mots auront été mis à l'index ? Est-ce que plus tard... les jeunes gens ne retrouveront pas dans les ouvrages signalés à leur attention par des extraits tronqués, les passages qu'on a pris soin de dissimuler à leurs regards d'enfants ? Que restera-t-il donc de ces précautions niaises ? Le ridicule de les avoir tentées, la suspicion maladroitement jetée sur l'enseignement laïque, et de nouvelles armes données à ses adversaires.

Et puis, où s'arrêtera-t on dans cette voie si l'on s'y laisse entraîner ! Quel est l'écrivain qui trouvera grâce devant ces iconoclastes d'un nouveau genre ? De Bossuet et de Fénélon il ne faudra plus parler ; de Corneille et de Racine il ne restera plus que des miettes ; Voltaire et Rousseau devront être expurgés sur toute la ligne. Quant à Victor Hugo, si vous lui enlevez Dieu, l'âme, l'immortalité, il n'y aura plus rien. De la littérature, il faudra passer à l'art, car tout s'enchaîne. Après les livres, ce sont les monuments qu'il faudra nettoyer ou faire disparaître, et du glorieux passé de la France nous n'aurons plus que la bêtise humaine trônant triomphalement sur les ruines de la civilisation.

Le bon sens public fera heureusement justice de ces tentatives et saura mettre un frein à la rage destructive de ces énergumènes.

Grand-Père

Souvenir anecdotique

Il m'a été donné dernièrement d'assister à la représentation théâtrale d'une jolie pe-

---

Feuilleton du *Pays du dimanche* 7

Un Duel

par

Edouard Grimblot

Ce cadavre était celui de Charles Loinjeol.

Voilà donc qu'après quinze ans j'étais jeté au pied de cette tombe sur laquelle je pouvais lire le nom de l'homme que j'avais tué et celui de la pauvre fille morte du coup qui avait frappé son frère ; je m'étais assis à la table côte à côte avec la mère dont j'avais brisé l'existence en lui prenant ses deux enfants ! Le châtiment était dur !

Toute la nuit je revis la scène sanglante de Mempenty : j'assistai à l'agonie de la sœur, j'entendis la malédiction de la mère !

Au jour, j'écrivis à l'abbé Baudry ; je me faisais connaître à lui et je le suppliais d'obtenir mon pardon. Il me semblait que sans ce pardon il m'était désormais impossible de vivre.

En arrivant ici, j'ai trouvé cette lettre :

Monsieur,

Nous savions qui vous étiez ! En allant préparer une chambre pour vous, ma sœur avait lu votre nom sur vos bagages. C'est ce nom qu'elle vint prononcer à mon oreille pendant notre déjeuner. Mais j'ai craint de vous causer tristesse ou embarras en ayant l'air de vous connaître, et je me suis tu.

Nous vous avons pardonné.

Que, cependant, cette date du 30 avril 18..... vous rappelle à l'occasion les fatales conséquences que peuvent avoir pour des innocents ces rencontres dont vous vous faites trop souvent un devoir.

L'abbé BAUDRY, curé de.....

Ainsi, cet homme, auquel j'avais apporté une si cruelle douleur, savait que j'étais le meurtrier de son neveu et, « pour ne point me causer tristesse ou embarras », ainsi qu'il le disait dans sa sublime abnégation, il avait feint de ne me point connaître. Comment une telle leçon ne porterait-elle pas ses fruits ?

Cette leçon, je l'ai redite à M. de C... que j'estimais le provocateur dans la querelle d'hier, comme je l'aurais redite, à toi, Augier, dans le cas contraire. Je lui ai raconté cette histoire et lu cette lettre ainsi que je viens de le faire pour vous, Messieurs, ajouta Paule en promenant ses regards du groupe militaire au groupe civil, où depuis longtemps, d'ailleurs, les ricanements avaient cessé ; M. de C... est un homme de cœur et d'honneur ; il m'a écouté, et vous avez vu le résultat de notre entretien.

Puisse mon exemple vous éviter à tous, dans l'avenir, l'occasion d'un châtiment pareil à celui qui m'a frappé.

. . . . . .

Pendant tout le temps que j'ai servi au régiment du lieutenant Paule, je n'ai pas vu un duel !

Edouard GRIMBLOT.

FIN.